

GUILERS

Son patrimoine héraldique oublié



Michel MAUGUIN

Crée : Février 2019

Dernière modification : Mars 2025

GUILERS

Son patrimoine héraldique oublié

À Guilers comme ailleurs, sous l'Ancien Régime, les blasons étaient partout, objets d'identification dans un monde où l'illettrisme est répandu, par leurs couleurs vives ils décorent les manoirs, les vitraux et les murs des édifices religieux, ils marquent la propriété des meubles et tombes encombrant le chœur des églises et chapelles particulières situées au sein des sanctuaires paroissiaux.

Le grand vitrail placé au chevet de l'édifice est chargé d'écussons multicolores positionnés selon une hiérarchie bien établie, ceux placés au plus haut sont les armes du roi et du duc, en dessous ceux des seigneurs classés selon leur rang. Le petit noble de base se contentera des panneaux du bas. Toute dérogation à l'ordre établi entraînera conflits et procès.

Pour Guilers nous avons la chance d'avoir accès à trois documents permettant d'avoir une vue d'ensemble des emplacements des blasons décrits dans le sanctuaire.

Le premier procès-verbal de prééminences, daté de 1726, est lié à des travaux de réparations à effectuer dans le chœur de l'église.

Le second, daté de 1762, est réalisé à la demande du propriétaire de Kerouazle qui est Charles Antoine de Gontaut-Biron.

Le troisième est un extrait des aveux de 1687, concernant les biens et droits honorifiques des seigneuries de Mesnoalet de Guilers et du Tromeur en Bohars.

Ces relevés apportent un complément d'informations sur le contenu des armoriaux dont celui de Pol Potier de Courcy où il s'avère que les descriptifs de certains blasons sont différents de ceux trouvés dans les vitraux et sur les pierres armoriées encore visibles.

À Guilers, que reste-t-il de ce riche passé ? Bien peu de choses c'est ce que nous allons découvrir en lisant la suite.

Guilers héraldique

Les armoiries connues dans l'ancienne église de Guilers

Les maisons, de Mesnoalet située au sud-ouest de la commune et celle de la célèbre Louise Renée de Penancoët de Kerouazle¹ positionnée au sud, se partagent le privilège de faire figurer leurs blasons familiaux dans les édifices religieux de Guilers.

En 1726 le chœur de l'église nécessite des réparations importantes. La procédure à suivre est de rédiger un procès-verbal² de l'état des lieux afin d'établir des devis, ce qui nécessite un relevé des prééminences dans les parties touchées par les travaux. Après réfection du chœur de l'édifice chaque prééminencier doit retrouver ses blasons et signes aux mêmes endroits en respectant scrupuleusement la hiérarchie établie.

Avertissement : La description, des armoiries vues par les experts de l'époque, tente d'être au plus près de la réalité. Toutefois il faut tenir compte de la vétusté des émaux dans certains vitraux, du dépôt de fumée des bougies, du peu d'éclairage et des erreurs de transcription toujours possibles entre l'expert et le greffier.

Par recoupement il s'avère que des différences apparaissent dans les armoiries placées à la même époque dans des édifices de différentes paroisses pour des personnages bien connus. La généalogie apporte souvent la bonne réponse aux doutes suscités par ce qui semble être des anomalies dans les blasons.

La chance des procès-verbaux des relevés de prééminences, est de découvrir des blasons absents des principaux armoriaux permettant leur enrichissement.

GUILERS 1726 - Réparations du chœur de l'église de Guilers

Le relevé débute par le chœur cotés épître et évangile où se trouvent des enfeus³ en arcades, des tombes en levée⁴, une balustrade et une litre⁵ côté orient, le tout porte les armes de la maison de **Penancoët de Kerouazle** blasonnant d'un *fascé d'argent et d'azur*. Être enterré au plus près de l'autel était un privilège réservé aux nobles, c'était une façon d'être plus proche de Dieu.



L'inventaire se poursuit par le grand vitrail du chœur.

«... dans le premier soufflet supérieur et dans la première rose de la dite maîtresse vitre, il y a un écusson en blanc »

¹ Kerouazle *alias* Keroual, Kerouale ou Keroualle

² Ce relevé est archivé dans la liasse ADF - B.1849 – Archives Départementales du Finistère.

³ L'enfeu est une tombe encastrée dans les murs d'une église.

⁴ Une tombe en levée est un coffre en pierre dépassant du sol.

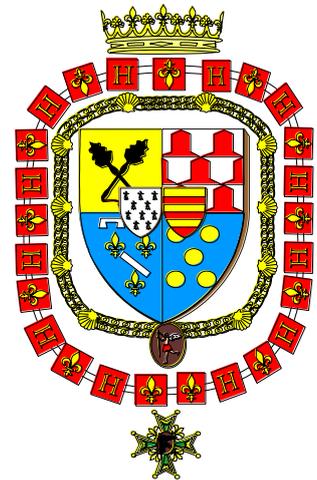
⁵ Une litre mortuaire est une lisière noire peinte sur les murs à l'intérieur ou à l'extérieur de l'édifice religieux, elle est chargée des blasons du défunt.

L'emplacement en supériorité est destiné à recevoir les armes du duc de Bretagne ou de l'alliance France-Bretagne, l'ancienneté du vitrail fait que les hermines sont effacées, la couleur noire vieillit mal.



« qu'au soufflet estant côté de l'évangile de la dite rose, il y a un écusson écartelé qui est chargé au premier d'or à deux masses en sautoir de sable, au quatrième d'azur à cinq bezants d'or, au deuxième vairé d'argent et de gueulle (rouge), au troisième d'azur à trois fleurs de lys d'or deux et une avec un bâton péri d'argent en abisme et un lambel à trois pendants d'argent en cheff et sur le tout deux écussons accolés, le premier d'argent à dix hermines , 4, 3, 2, 1, et au second fascé d'or et de gueulle, ledit écusson surmonté d'une couronne ducalle, entouré de deux cordons de l'ordre de Saint-Michel et l'autre du Saint-Esprit ; »

Ces armoiries sont connues, nous en avons une parfaite description dans le procès-verbal de prééminences de la chapelle disparue de Notre-Dame de Liesse de Saint-Renan⁶. En voici la bonne lecture : timbré d'une couronne ducal et entouré d'un collier de l'ordre de Saint-Michel, il porte dans un écartelé les armes de **Gondy**, « d'or à deux masses d'armes passées en sautoir et liées de sable », de **Scépeaux**, «vairé d'argent et de gueules », de **Bourbon** « d'azur à trois fleurs de lys d'or brisées en abîme d'un bâton péri cousu de gueules », de **Rieux**, « d'azur à neuf besants d'or », avec sur le tout deux écus accolés brochants, le premier portant de **Bretagne**, le second **Du Chastel**. Les infimes différences (émaux du vairé des Scépeaux, du bâton péri de Bourbon, nombre de besants des Rieux) entre la description théorique de ces armes et leur représentation concrète est sans conséquence pour leur lecture et leur identification.



L'histoire de ce blason : À la mort de Tanguy V Du Chastel, son fils François II époux de Claude Du Chastellier en 1522, lui succède, puis au décès de ce dernier en 1537, leur fils Claude I^{er} Du Chastel prend la suite.

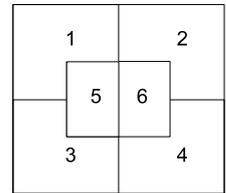
À sa mort en 1555, celui-ci n'a eu de son épouse Claude D'Acigné que deux filles, dont la cadette, Anne (Jehanne), par son union le 15 juin 1560 avec Guy de Rieux, transmet l'héritage des Du Chastel aux Scépeaux par le mariage de leur fille le 29 août 1587 avec Guy de Scépeaux. La fille de ces derniers, Marie de Scépeaux, épouse en 1605 Henry de Gondy duc de Retz et de Beaupréau, marquis de Belle-Isle, pair de France, chevalier des Ordres du roi, capitaine de cent hommes d'armes de ses ordonnances. Henry de Gondy naît en 1590 de Charles de Gondy (1569-1596), général des galères de France, et d'Antoinette d'Orléans, fille de Léonor d'Orléans, duc de Longueville et de Marie de Bourbon, duchesse d'Estouteville. Lorsqu'il s'éteint le 12 août 1659, Marie de Scépeaux l'a depuis longtemps précédé dans la tombe : elle est morte à Prinçay le 20 novembre 1620, âgée de 32 ans. Ils ont deux filles dont la cadette, Marguerite-Françoise de Gondy (avril 1615 - mai 1670), par son mariage en 1645 avec Louis de Cossé, duc de Brissac, pair de France, transmet aux Cossé-Brissac la baronnie Du Chastel, Beaupréau et le comté de

⁶ BROUCKE P. F. & MAUGUIN M., Saint. Renan, patrimoine héraldique d'hier et d'aujourd'hui – Musée du Ponant 2012

Chemillé⁷.

L'identification : l'écusson porte les armes de Marie de Scépeaux et d'Henry de Gondy.

Les quartiers de dextre (1 et 3) font référence à Henry de Gondy : le premier porte les armes de sa famille, tandis que le troisième arbore fièrement les armes de sa grand-mère maternelle, née Bourbon. Sous le règne d'Henri IV ou de Louis XIII, premiers rois de la dynastie issue de la maison de Bourbon, la volonté politique et honorifique de se rattacher à la famille royale est évidente. Les écartelures de senestre (2 et 4) se rapportent à Marie de Scépeaux : le deuxième quartier montre ses armes paternelles, et le quatrième ses armes maternelles qui est de Rieux.

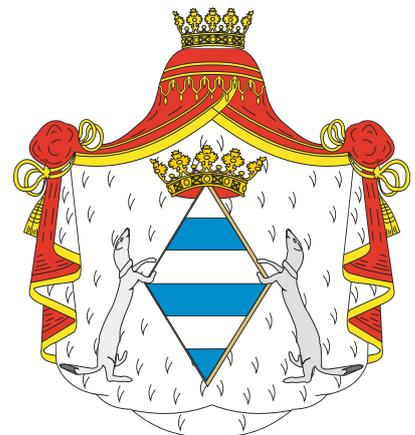


Sur le tout (5 et 6) de l'écartelé, l'écusson de Bretagne peut paraître on ne peut plus suspect, n'ayant eu aucune alliance entre les ducs de Bretagne et Du Chastel ou une autre des familles représentées. Ces deux petits écussons indiquent qu'Henry de Gondy et Jeanne Scépeaux possèdent en Bretagne le fief Du Chastel.

Il est à remarquer que cet écusson est posé entre 1605, date du mariage d'Henry de Gondy et de Jeanne de Scépeaux, et 1659, année de la mort d'Henry, l'absence des armes de Cossé Brissac, « de sable à trois fascés d'or dencchées par le bas », attestant que leur fille Marguerite n'est pas encore mariée ni rentrée en possession de sa dot ni de son héritage. (Voir arbre généalogique en Annexe : 2)

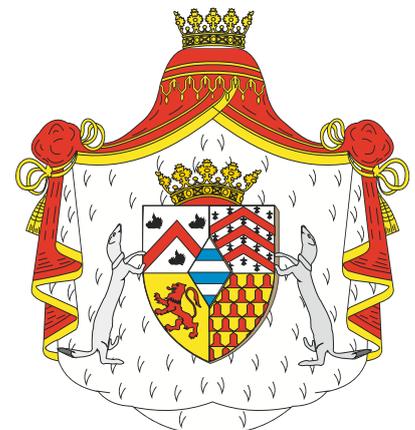
L'expert poursuit l'inventaire :

« qu'en ligne parallèle audit soufflet de la mesme rose il y a du costé de l'épître un écusson en losange fascé d'argent et d'azur, surmonté de la couronne ducalle ayant pour support deux hermines et pour ornement un manteau ducal »



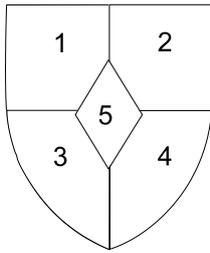
Ce blason en losange est celui de **Louise de Kerouazle**, surmonté de sa couronne de duchesse de Portsmouth en 1673

« au soufflet inférieur écusson écartelé au premier d'argent au chevron de gueules accompagné de trois hures de sanglier de sable ; au deuxième d'argent à trois chevrons de gueulle avec des hermines sans fin ; au troisième d'or un lion rampant de gueulle; au quatrième vairé d'or et de gueules et sur le tout écusson en losange fascé d'argent et d'azur, couronnée d'une couronne ducalle, ayant pour supports deux hermines et pour ornement un manteau ducal, »



(Généalogie Penancoët en annexe : 3)

⁷ Ces informations biographiques et généalogiques sont extraites de : ANSELME DE SAINTE-MARIE (Père), Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France, des pairs, des grands officiers de la couronne, etc., Paris, 1733, t. III, p. 896-898.



Cet écartelé est une petite généalogie de **Louise de Kerouazle** :

1 - L'aïeule, **Alix Courtois** épouse de **Valentin de Penancoët** en 1452

3 - sa grand-mère **Julienne Emery**, épouse de **René de Penancoët** en 1602

2 - & 4 - sa mère **Marie de Ploec** épouse de **Guillaume de Penancoët** en 1645 et fille de **Sébastien de Ploec** seigneur de **Kergorlay** marquis de **Tymeur** et de **Constance de Léon**.

5 - Avec sur le tout, le losange fascé d'argent et d'azur de **Louise de Kerouazle de Penancoët**, duchesse de **Portsmouth**

« Dans la seconde rose de la vitre du costé évangile, les deux soufflets supérieur sans aucune armoiries, que le soufflet étant au milieu de la rose est chargé d'un écusson mi-parti, au premier burelé, de 10 pièces, d'argent et de gueules, et au second d'azur à un aigle d'or. »



Jehan de Penfeutenio de Kermorus, épouse le 25 janvier 1552, **Françoise**, l'héritière de la maison de **Measnoalet**, fille aînée de Valentin et de Marguerite Le Maucazre.

« qu'au quatrième soufflet il y a un écusson aussi mi-parti, au premier fascé d'argent et d'azur, et au second d'azur à un aigle d'or. »



Henri de Penancoët marié en 1496 à **Marguerite de Mesnoalet** (7^e génération)



« qu'au cinquième soufflet il y a un autre écusson mi-parti, au premier fascé d'argent et d'azur, et au second burelé d'argent et de gueules de neuf pièces avec un serpent ou couleuvre d'azur »

Hervé de Penancoët marié en 1388 à **Amice du Refuge** (10^e génération)

« qu'à la troisième rose de ladite vitre estant du costé de l'épître dans le premier soufflet, il y a un écusson fascé d'argent et d'azur » qui est de Penancoët



« dans le second soufflet il y a un écusson, mi-parti au premier fascé d'argent et d'azur, et au second losangé d'argent et de sable à la bande d'argent chargée de trois hermines »

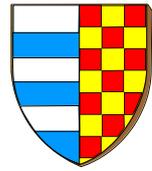
Henry de Penancoët marié en 1429 à **Julienne de Lanhalla** - (9^e génération)

« Qu'au milieu de ladite rose il y a un écusson mi-parti au premier fascé d'argent et d'azur, et au second d'argent au chevron de gueulle accompagné de trois hures de sanglier de sable »



Valentin de Penancoët marié en 1452 à **Alix Courtois** du Beuzidou en Dirinon. (8^e génération)

« que le quatrième soufflet de la dite rose est chargée d'écusson mi-parti au premier fascé d'argent et d'azur et au second échiqueté d'or et de gueules,»



René de Penancoët marié en 1559 à **Françoise de Kerhoënt**, fille de François de Kerhoënt et Jeanne de Botigneau dame Kergournadec'h. (5^e génération)

Nota : François de Kerhoent a pris les armes de son épouse de Kergournadec'h.

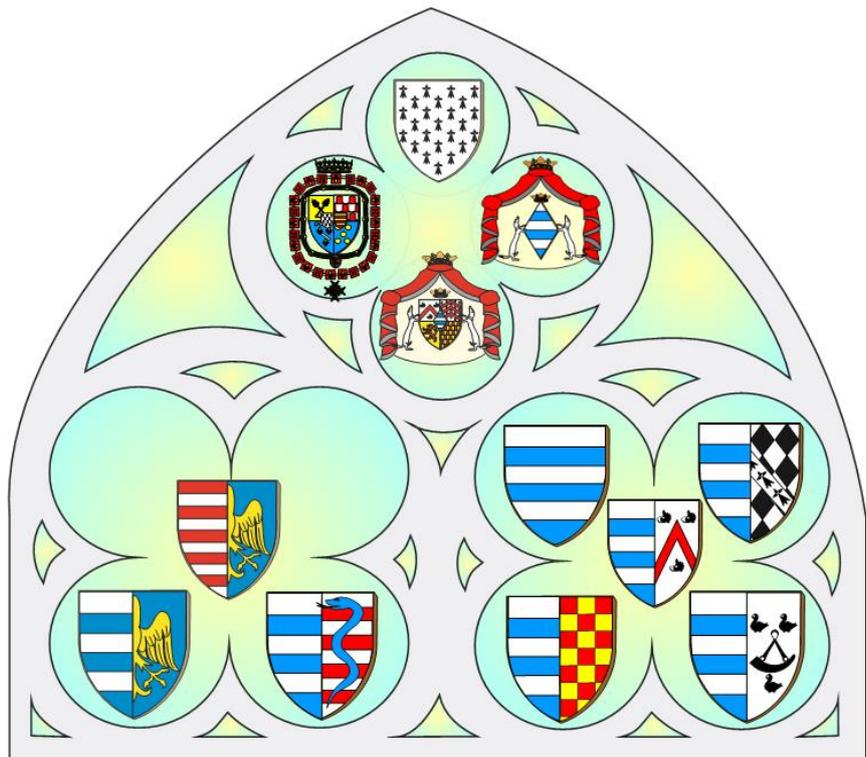
« qu'au cinquième soufflet il y a un écusson aussi mi-parti au premier fascé d'argent et d'azur ; au second d'argent au greslier ou huchet de sable accompagné de trois merlettes de sable deux en cheff et une en pointe. »



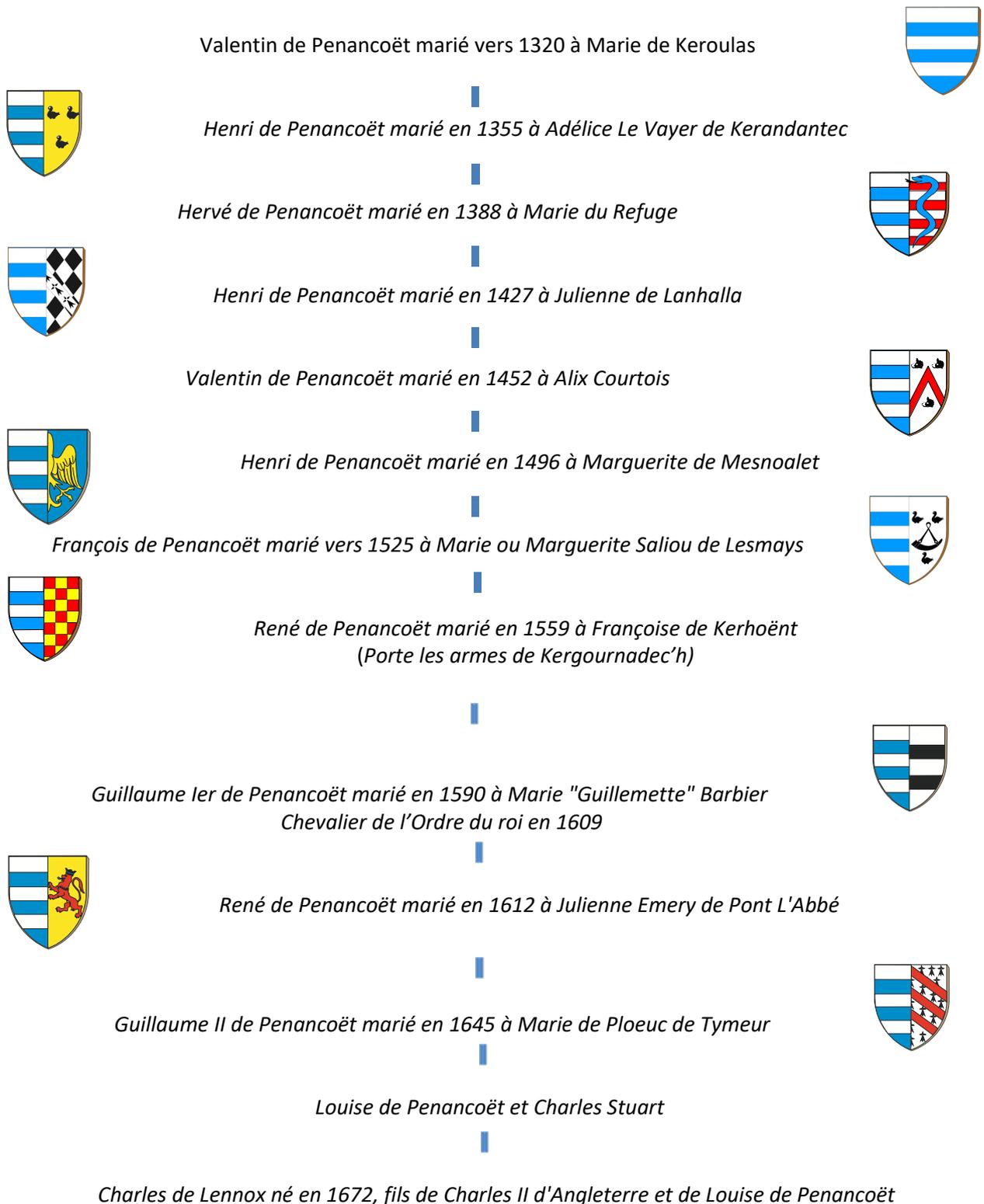
François de Penancoët marié vers 1525 à **Marie ou Marguerite Saliou de Lesmays**. (6^e génération). Ce dernier écusson clôt l'inventaire du grand vitrail où sont présentées dix générations de Louise de Penancoët de Kerouazle, il ne manque que la 4^e d'où le verre blanc dans la seconde rose.

Reconstitution de l'état des prééminences du haut de la maîtresse vitre en 1726.

Si les écussons positionnés aux places indiquées, le réseau du vitrail n'est qu'une interprétation de l'auteur d'après le descriptif du procès-verbal. Ce vitrail représente la généalogie de Louise de Penancoët du Kerouazle



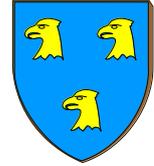
Généalogie simplifiée de la famille de Penancoët avant le XVII^e siècle



« Dans le chœur coté épître (sud) il y a une fenêtre carrée toute vitrée de verre blanc, sans aucun écusson »

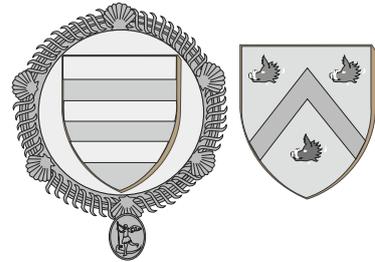
« Dans une petite vitre de la nef, autre écusson d'azur chargé de trois têtes d'aigle arrachées d'or »

Ce blason dans la nef appartient à la famille de **Kerguiziau** possédant les manoirs de Kerguillio en Bohars et Quijac en Lambézellec (maintenant Quizac, le quartier nord de Bellevue à Brest).



Sur requête de Maître Gillart les experts vont inspecter les tombes situées dans le chœur.

« qu'il y a une tombe en levée sur l'arcade externe du costé de l'épître...il y a un écusson en bosse fascé et entouré d'un cordon de l'Ordre de Saint-Michel, qui est Penancoët, que la dite tombe est aussi chargée dans les deux costés d'un écusson portant un chevron et trois hures de sanglier deux en cheff et une en pointe et que la dite tombe joint immédiatement le balustre du maistre autel du costé épître »



Cette tombe était celle de **d'Alix Courtois**, mariée en 1452 à **Valentin de Penancoët**.

Fin du procès-verbal de prééminences de 1726

Procès-verbal de prééminences de 1762

À la demande de la seigneurie de Kerouazle, la chapelle Notre-Dame de la Pitié de Guilers fait l'objet d'un procès-verbal de prééminences⁸ daté du 26 août 1762.

Cet autre procès-verbal de prééminences est dressé en 1762, avant d'engager de nouveaux travaux dans la chapelle de N.D. de la pitié. Où se trouve la dite chapelle ? Le descriptif du vitrail nous indique qu'il s'agit de la fenêtre encore visible du transept sud de l'église paroissiale, l'emplacement occupé généralement par le noble dominant de la paroisse.

« Dans la chapelle de Notre-Dame de la pitié réclamée par la seigneurie de Kerrouale. Le vitrail composé de sept soufflets ou rozes et trois panneaux au-dessous. Les 1 - 2 & 7 soufflets en verre blanc ».

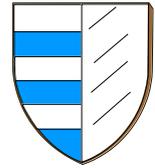
« Le troisième chargé d'un écusson d'argent au chevron de gueule accompagnée de 3 hures de sanglier de sable. »



⁸ Archives départementales du Finistère - ADF- B1849

Alix Courtois du Beuzidou en Dirinon épouse en 1452 **Valentin de Penancoët**.

« Le quatrième soufflet portant d'un écusson parti, au premier fascé d'argent et d'azur de six pièces, le second est en verre blanc. »



Un écu de **Penancoët** avec une alliance effacée ou cassée et remplacée par un verre blanc. Le vandalisme n'est absolument pas un problème du XXI^e siècle, sous l'ancien Régime, les plaintes de prêtres signalant des actes d'incivilités sur les édifices religieux sont nombreuses et concernent souvent des enfants mais aussi des querelles entre nobles.

« Le cinquième soufflet contenant un écusson parti au premier fascé d'argent et d'azur de six pièces au second losangé d'argent et de sable avec une bande d'argents chargés de 3 mouchetures d'hermine couchée dans le sens de la bande, brochant sur le second parti. »



Henry de Penancoët marié en 1429 à **Julienne de Lanhalla** de Plouarzel.

« Au sixième soufflé d'un écusson parti au premier fascé d'argent et d'azur de six pièces, au second d'argent au chevron de gueule accompagnée de trois hures de sanglier de sable »



Valentin de Penancoët marié en 1452 à **Alix Courtois** du Beuzidou en Dirinon.

« Dans le haut du panneau du milieu la partie supérieure d'un grand écusson surmonté d'un casque au front fermé de sept grilles ornées de ses lambrequins, cette partie d'écusson porte d'or cinq traits et coupée de deux formes 18 quartiers.

Au premier d'argent à deux fasces de sable (noir).

Au deux échiqueté d'or et de gueule (rouge).

Au trois d'argent au cor de chasse de sable, accompagnée de trois merlettes de mêmes.

Au 4 : d'argent au chevron de gueule accompagnée de trois hures de sanglier de sable.

Au 5 : d'azur à l'aigle d'or surmonté d'un lambel de même.

Au 6 : fascé d'or et de gueule de six pièces au canton chevronné, les émaux sont effacés.

Au 7 : d'argent au château de trois tours couvertes, d'azur.

Au 8 d'argent à deux chevrons de sable.

Au 9 : d'or au léopard de gueule.

Au 10 : d'argent au chevron de sable accompagné de neuf têtes de loups, de même, 4 et 2 en cheff, 1 et 2 en pointe.

Au 11 : de gueule au sautoir d'argent entravaillé dans un anneau de même.

Au 12 : d'argent au lion de gueule.

Au 13 : d'argent à un cor de chasse de sable.

Au 14 : d'hermine à trois chevrons de gueule.

Au 15 : de gueule à une boucle ronde fermaillée, la fasce d'argent.

Au 16 : d'argent à trois oiseaux d'azur becqués et membrés de gueule.

Au 17 : d'argent à trois trèfles de gueule.

Au 18 : de gueule à une croix engrelée d'argent.

En pointe un petit écusson brochant sur les 15 et 16, quartiers écartelés au premier et au quatre : fascé d'argent et d'azur de six pièces et au 2 et 3 : d'argent à un lion de gueule à la bordure engrelée d'azur. »



C'est l'un des plus beaux pennons⁹ décrit dans des documents d'archives du Finistère.

Ce grand écusson est assez complexe. Il représente deux généalogies. Au bas, le petit écusson écartelé est une alliance des propriétaires du grand écusson, après 1645. L'un est connu par le *fascé d'argent et d'azur* qui est **Penancoët du Rouazle**, quant au second, représentée par les quartiers : *d'argent à un lion de gueules à la bordure engrêlée d'azur*, il m'est complètement inconnu, tout comme les écussons qui l'accompagnent. J'ai pensé à l'alliance en janvier 1693 de **Charles de Lennox**, fils de Charles II d'Angleterre et de Louise de Penancoët, avec Anne Brudenell, la deuxième fille de Francis lord Brudenell. Toutefois mes investigations franco-breton-anglaises restent vaines.

Le décryptage partiel du pennon correspond à la généalogie de Louise de Kerouazle

- 1 - Marie « Guillemette » Barbier épouse de Guillaume de Penancoët en 1590
- 2 - Françoise de Kerhoënt de Kergournadec'h épouse de René de Penancoët en 1559
- 3 - Marie "Marguerite" de Lesmays de Saliou épouse François de Penancoët en 1535

⁹ Un pennon est un grand écu composé de nombreuses alliances d'une maison noble.

- 4 - Alix Courtois épouse de Valentin de Penancoët en 1452
- 5 - Marguerite de Mesnoalet épouse Henri de Penancoët le 14 aout 1496
- 6 - Beatrix du Châtel (Lescarval) mère d'Alix Courtois



- 7 - N.C.
- 8 - Louise de Botquénal, grand-mère de Françoise de Kerhoënt
- 9 - NC
- 10 - NC
- 11 - NC
- 12 - NC
- 13 - NC
- 14 - Marie de Ploeuc épouse Guillaume de Penancoët en 1645
- 15 - Françoise de Kersauson grand-mère de Marie Barbier
- 16 - NC
- 17 - NC
- 18 - NC
- Sur le tout, 19 - de Penancoët moderne et en 20

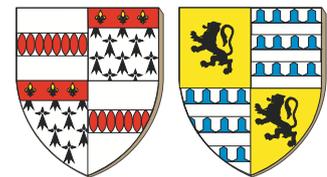
- Penancoët (Chef Du Bois)¹⁰ ancien, du XIV^e siècle.

« La partie supérieure du grand écusson a été brisée et réparé par des fragments d'un collier de l'ordre de Saint-Michel »

« Entre les quatre fragments et un petit écusson écartelé, au 1 : à la fasce fuselé de gueule, aux 2 : fascé et vairé d'argent de six pièces. Au 3 : d'hermines, au chef de gueule chargée de trois fleurs de lis d'or. **Qui est du Quélenec** ; Au 4 : d'or au lion de sable. »



Cet écusson semble difficilement identifiable, les quartiers : 1 et : 2 ne semblent pas connus en Bretagne, le : 4 peut appartenir à diverses familles, toutefois le : 3 est **du Quélenec**. À partir de ce dernier élément, la généalogie connue de la maison du Quélenec donne des alliances concordantes au XVI^e siècle avec une branche Perrien qui est **Maurice Perrien**, seigneur de Breffeillac¹¹, marié à **Jeanne du Quélenec**. Le blason de la maison de Perrien de Breffeillac est légèrement différent de celui de la branche ainée, les fusées sont en fasce (barre horizontale) en non en bande (barre oblique). Une seconde alliance vient expliquer la présence du quartier : 4, qui est **Toussaint de Perrien** seigneur de Breffeillac et de Querbrézelec, marié à **Renée de Quengo**¹². Le quartier : 2, garde son mystère.



Cet écusson écartelé est composé de deux écus écartelés. Les alliances citées ne correspondent nullement aux seigneurs de Penancoët ni de Mesnoalet mais plutôt à la maison

¹⁰ BNF-Armorial Manuscrits du XIV^e siècle des régions de Plougastel et Pont-L'Abbé, voir aussi Guy Le Borgne Armorial Breton - 1667

¹¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Famille_du_Quélenec

¹² http://www.tudchentil.org/IMG/pdf/Quengo_de_-2.pdf

alliée de **Kerguiziau** située à Bohars, où **Anne Perrien**¹³ née le 8 février 1624, a pour marraine Dame **Anne de Kerguiziau**.

« Plus bas aussi entre les fragments de collier, trois portions d'écusson le premier renversé d'azur à une tour d'argent. »

Non identifié



« Le second est aussi renversé d'or au lion d'azur. »

C'est le blason de **Foucault de Quijac**, fondue dans la maison de Kerguiziau¹⁴ laquelle possédait des armories dans une fenêtre ovale côté ouest.



« Le troisième est d'or à deux fasces d'azur chargées chacune trois étoiles d'argent (ces 3 derniers accolés) »



Variante probable d'une branche de **Kermabon** ? Si ces écussons ont servi à réparer le grand pennon, c'est que personne ne viendra protester et se lancer dans un procès en prééminences. D'où viennent ces écussons ?

« Dans l'arcade qui sépare la chapelle du Rosaire du bas-côté [...] deux écussons de pierre en relief, celui du côté du chœur, fascé de six pièces » qui est **Penancoët du Rouazle**, « celui du côté du mur septentrional chargé d'une aigle » qui est **Mesnoalet**.



« Dans la fenêtre qui suit d'immédiatement le bas-côté deux écussons à même hauteur celui du côté de l'autel du Rosaire est d'azur à une aigle d'or » qui est **Mesnoalet**.



NOTE : Dans ce document, l'aigle de Mesnoalet est monocéphale et a les ailes abaissées pour être conforme aux armoiries connues de la branche aînée, lesquelles sont visibles au manoir de Kermorus et dans l'Armorial de l'Arsenal avant la reformation de la noblesse de 1669 où des branches cadettes sont représentées par l'aigle monocéphale ou bicéphale avec des ailes éployées.

« celui de l'autre côté, écartelé, au premier : burellé d'argent et de gueule de dix pièces, au 2 : d'azur au lion d'argent, le troisième d'azur à l'aigle d'or, au 4 : d'azur à la tour d'or, et sur le tout un demy écusson brochant sur les deux et quatre quartiers et de gueule avec une demi rencontre de cerf d'or mouvant à dextre. »



Jean de Penfentenyo de Kermorus fils de François et Françoise de **Mesnoalet** en alliance vers 1580 avec **Marguerite de Tyvarlen** de Kerharo-Poncroix.

¹³

<https://gw.geneanet.org/jsimondekergunic?lang=en&pz=jean+herve&nz=mear&ocz=0&p=anna&n=de+perrien>

¹⁴ Archives nationales - AN75-P1534



« Dans la première fenêtre du même bas-côté, cinq rosettes et sur panneau au-dessus, la rosette supérieure en verre blanc chargé d'un orle de gueule » non identifié. Toutefois, d'après la généalogie de la famille Silguy, il s'agirait de celui de Claude Penmeshir épouse de Jean Silguy en 1599.



« la seconde rosette chargée d'un écusson d'argent à deux lévriers de sable, » qui est **Silguy** seigneur de **Coathirbescont**¹⁵ en Guilers



« la troisième porte d'un écusson d'azur à une aigle d'or, » qui est **Mesnoalet**

« la quatrième contenant un écusson parti au premier : d'argent à deux demis lévriers de sable mouvant sur la partition, au second d'argent à une demi rencontre de cerf de gueule mouvant du parti. »



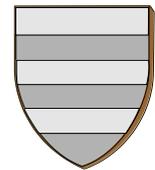
Jean de Silguy seigneur de **Coathirbescont** en Guilers, marié en 1540 à **Françoise du Poulpry**.



« La cinquième rosette chargée d'un écusson party, au premier : d'azur à l'aigle d'or brisée en cheff d'un lambel de gueule au second d'argent à deux fascés de sable accompagnées en pointe d'une demi roue de même mouvant sur la partition. »

Ce blason représente l'alliance de Jehan, sr de Keruzaval, cadet de la maison de Mesnoalet avec Marie du Bois¹⁶, dame de Mesmeuleugan en Plouvien en 1559.

« Les deux panneaux en verre blanc. » « La petite fenêtre du même bas-côté vis-à-vis en dessous, sans d'armoiries. »
La rosette au-dessus de la tour et au-dessus de la porte principale aussi sans armoiries et fermée d'ardoise. »
« Dans l'arcade qui sépare la chapelle de Notre-Dame de la Pitié du bas-côté du midi, deux écussons en pierre en relief fascé de six pièces. »



Un écusson non peint peut être revendiqué par plusieurs familles, il est attribuer à de Penancoët, puisqu'il ne sera pas réclamé par le sieur Crozat lors de l'inventaire des biens et prééminences de la maison Du Chastel en 1715.

« la fenêtre qui suit immédiatement audit bas-côté méridional composé de trois soufflés et d'un panneau, le premier soufflé est chargé de deux écussons, le premier en supériorité, parti au 1^{er} : d'or à un demi arbre de sinople mouvant sur la partition, au second : d'or à trois fascés ondées d'azur accompagnées de trois annelets de mêmes. »



Cet écusson ressemble à la pierre armoriée datée de 1564, scellée au-dessus du linteau du manoir de Keryar en Plourin, correspondant à l'occupation du lieu par **Charles de Keryar**¹⁷. Il avait épousé en premières noces, vers 1550, Catherine de Keroulas et en secondes noces, probablement vers 1564 une dame dont le nom n'est pas connu, toutefois

¹⁵ http://www.wiki-brest.net/index.php/Manoir_de_Coat-ty-Bescond#Les_droits_honorifiques

¹⁶ Serge Le Roux – Acte de succession du 15-05-1559 – (AD29-1E non coté 41)

<https://forum.cgf.bzh/forum/phpBB3/viewtopic.php?f=1&t=34610&sid=719ed026956a8b889457b0659ddb04e8&start=15>

¹⁷ Y. Lulzac – Chroniques oubliées des manoirs bretons – t 5 - p151 – Nantes 2005

d'après la deuxième partie de l'écusson, il pourrait s'agir d'une dame issue d'une branche cadette des **Le Talec** de Guilers, ce qui peut expliquer sa présence dans cette église. Une autre possibilité serait une alliance avec des **Kermenou**¹⁸ portant comme Le Talec, d'or à trois fasces ondées d'azur.



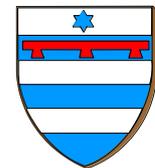
« L'autre écusson est d'or au lion de gueule armée, lampassé, couronné d'azur brisé d'un lambel de gueule et d'une bordure d'azur. Le second soufflé chargé d'un écusson parti, au 1^{er} : d'or au lion de gueule armée, lampassé et couronné d'azur brisé d'un lambel de gueule et bordé d'azur le tout mouvant sur la partition, au second : d'azur à trois têtes d'aigle d'or. »



Ces deux écussons appartiennent à un cadet de la maison de la maison de **Coataudon** en Guipavas, en alliance avec une dame de **Kerguiziau** de Bohars.

« Le troisième soufflé et les deux panneaux sont en verre blanc. »

« La seconde fenêtre du même bas-côté chargé de deux écussons celui vers le haut de l'église fascé d'argent et d'azur de six pièces brisées en cheff d'une étoile à six rais de même et d'un lambel de gueule. »



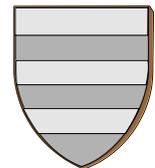
L'écusson d'un cadet de la maison de Penancoët du Rouazle.

« Celui vers le bas de l'église est d'or à trois fasces ondées d'azur, brisé au canton dextre du cheff, d'une étoile à six rais de même. »



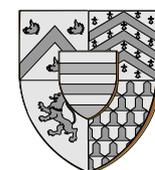
Ce sont les armes de **Le Talec** du manoir du Stivel, elles sont confirmées par la présence d'une pierre armoriée scellée sur la façade du manoir. Elles ne sont pas conformes à celles connues des armoriaux, devant être fascées de 6 pièces comme **Kerléan**. Ceci peut s'expliquer par une brisure d'armes différenciant Le Talec de Plourin et de Guipavas.

« La troisième et dernière fenêtre et au bas-côté du midy est sans armoiries. »
« Au fronton du portique méridional, un écusson en pierre et en relief et fascé de six pièces. »



Ce portique ou porche, porte la date de 1601, l'écusson appartient à de Penancoët de la maison de Kerouazle.

« Au-dessus de la grande porte sous la tour en dehors, un écusson écartelé, au premier un chevron accompagné de trois hures de sanglier, au second : d'hermines à trois chevrons, au 3 : un lion, au 4 : vairé de six pièces et sur le tout fascé »



Cet écusson écartelé est une réplique des armoiries de Louise de Kerouazle que nous avons vues plus haut dans la maîtresse vitre.

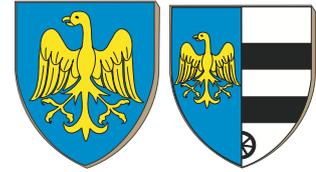
« À laquelle ledit sieur Chemit audit nom soutient que lesdits seigneurs ont droit d'escabeau aux armes de Mesnoalet réservant d'y faire placer »

« Que la seconde vitre de la même muraille est chargée du côté semestre de deux écussons, un, aux

¹⁸ Les pierres armoriées visibles de Kermenou montre que cette famille blasonne d'or à 3 fasces d'azur de 7 pièces et non d'un fascé d'or et d'azur de 6 pièces comme indiqué dans l'armorial de Pol Potier de Courcy.

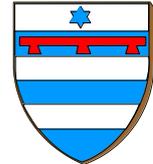
plaines armes de Mesnoalet, l'autre portant les mêmes armes de Mesnoalet en alliance avec un écusson d'argent à deux fasces de sable et en pointe une roue de même. »

L'alliance de Jehan, sr de Keruzaval, cadet de la maison de Mesnoalet avec Marie du Bois¹⁹, dame de Mesmeuleugan en Plouvien en 1559.

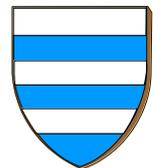


« Au-dessous du dit autel dédié à st. Côme et Damien joignant le premier pilier qui sépare le chœur et le chancel de l'église du côté du midy est une tombe basse armoriée des armes de Keroualle, ainsi que le dit premier et le second pilier joignant, lequel second pilier les dits seigneurs ont droit d'avoir un escabeau à cause de leur seigneurie du [...] qu'ils se réservent des places. »

« Que la seconde vitre du côté méridional de cette église est chargée d'un écusson fascé argent et d'azur de six pièces brisées et d'un lambel à trois pendant de gueule et d'une étoile d'azur sur la première face. »



« Qu'au-dessus du porche du côté méridional et un écusson en bosse fascé de six pièces qui sont les plaines armes de la maison de Keroualle qui porte fascé d'argent et d'azur de six pièces. »



La pierre qui le supporte est toujours présente, mais burinée par un vrai professionnel de 1789.

« Qu'au pignon occidental en dehors au-dessus de la porte et d'un autre écusson en bosse orné du cordon de l'ordre de Saint-Michel écartelé au premier : d'argent à un chevron de gueule accompagné de trois hures de sanglier de sable, au second : d'hermine à trois chevrons de gueule, aux 3 : vairé d'or et de gueule ; aux quatre : d'or au lion de gueule armée et lampassé d'azur et sur le tout un écusson fascé d'argent et d'azur de six pièces. »



Cet écartelé est une troisième réplique des armoiries décrites plus haut avec une petite variante. La pierre est toujours visible sur la tour du clocher, toutefois les armoiries ne sont plus lisibles depuis le passage du burin révolutionnaire de 1789. Les traces d'un collier de l'ordre de Saint-Michel sont toujours visibles.

« Soutenant, ledit sieur Chemit, que dans la rose au-dessus de la même porte les dits seigneurs ont eu le droit d'y placer leurs armes à cause de leur seigneurie de Keroualle [...] »

Tout autour de ladite église en dehors, il y a une lisière funèbre aux armes de Crozat, défunt de la seigneurie de Keroualle, haut seigneur portant d'argent au chevron de gueule accompagné de trois étoiles de même. »



Armes d'Antoine Crozat, financier du XVII^e siècle, négrier, grand propriétaire en Louisiane, était une des premières fortunes de France, il avait racheté en 1714 les biens de Louise de Penancoët de Kerouazle, comprenant les terres de la puissante maison Du Châtel de Trémazan.

La suite est consacrée aux formalités de clôture du procès-verbal.

¹⁹ Serge LE ROUX – op. cit., p15

----- Aveux de 1682 et 1687

Un extrait du grand terrier de Brest, daté du 30 janvier 1682,²⁰ concerne les seigneuries de Mesnoalet et du Tromeur. Il contient entre autres la liste des droits honorifiques et prééminenciers au sein de l'église paroissiale de Guilers, des chapelles Saint-Fiacre, Bodonnou et Bohars. Ces aveux cités sont des copies d'aveux antérieurs, de 1637 et 1655, sans revisiter les lieux.

« En la grande fenestre et maistresse vitre de l'église parrochiale de Guiler, devers l'orient dessous la première pannelle vers le septentrion, une roze un écusson portant les armes de la maison de **Kermorus** quy sont d'argent et de gueulle de 10 pièces et les armes de la ditte maison de Mesnoalet, en alliance quy sont d'azur à un aigle d'or »

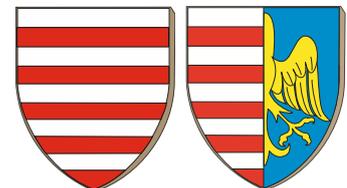


Jehan de Penfeutenio de Kermorus, épouse le 25 janvier 1552, **Françoise**, héritière de la maison de **Measnoalet**, fille aînée de Valentin et de Marguerite Le Maucazre.



« Une tumbé en levée jouxte la muraille devers septentrion (nord) et jouxte la sacristie et une pierre tombales sittuées auprès entre le grand autel et la ditte tumbé en levée armoyée des armes de la maison de **Mesnoalet** »

« Item une chapelle estant étant aus sy au septentrion du cœur de la ditte de ladicte église ladicte chapelle appelée **chapelle de Mesnoalet** avec l'escabeau y estant jouxte de la petite porte de la ditte chapelle et l'autel et ladicte fenestre et vitre à l'orient compozée de deux pannelles audessus esuelles il y a deux écussons l'un portant les dittes armes de **Kermorus** et en alliance celles de **Mesnoalet** »



«et l'autre portant les dittes armes de **Kermorus** et de **Mesnoalet** en escartelé et en alliance les armes de **Tivarlen** et **Kerharo** aussy en alliance quy sont au hault d'azur et un tour d'argent, au bas d'azur est un lion d'argent et au milieu un petit escusson portant en alliance une rencontre teste de cerf d'or »

La chapelle dite de Mesnoalet²¹ occupe le transept nord de l'église paroissiale, on y trouve un escabeau²², un autel et une fenêtré à l'orient composée de deux vantaux chargés des écussons de Kermorus (Penfentenyo) et de Mesnoalet. Le relevé est plus explicite concernant un blason écartelé décrit plus haut, puisque des noms de familles sont nommément cités dans la description des armes comme **Kermorus** (rep. 1 qui est Penfentenyo) et de **Mesnoalet** (rep. 3); en écartelé et en



²⁰ Archives Nationales – AN75-P1534, folios 68r à 78v.

²¹ Aveux 1687 - La chapelle de Mesnoalet dédiée à Nostre Dame de sainte Anne - AN75-P1534, folios 79r à 94v

²² L'escabeau d'église est souvent un banc, surélevé et fermé, réservé nominativement à un noble.

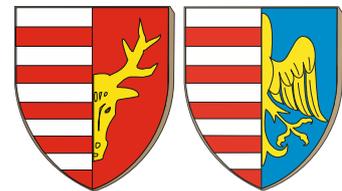
alliance, avec les armes de **Tivarlen de Kerharo** (rep. 2-4-5) composées au haut d'azur à la tour donjon d'or (rep. 2 qui est **Tivarlen**) , au-dessous, d'azur à un lion d'argent (rep. 4, qui est **Pont-Croix**, maison fondue dans Tivarlen) et au milieu en parti un 'écusson avec une rencontre tête de cerf d'or (rep . 5, qui est la maison de Kerharo fondue dans Tivarlen). Cet écusson écartelé où chacun affiche ses belles alliances représente le mariage de **Jean VI de Penfentenyo** de Kermorus fils de François et Françoise de Mesnoalet en alliance vers 1580 avec **Marguerite de Tivarlen de Kerharo-Pontcroix**.

« et au pignon devers septentrion, une voutte et pierre tomballe armoryé en hault et aux coings de laditte voute lesdittes armes de **Mesnoallet** »



Il s'agit d'une voûte d'enfeu armoriée de l'aigle de Mesnoalet à la clé et aux extrémités de chaque bras, l'enfeu amputé de ses écussons est toujours visible dans le transept nord.

« Et la vitre audessus consistant en deux pannelles et es escussons audessus en checun de deux écussons sont les armes de **Kermorus** et en alliance celles de **Kerharo** et en l'autre **Kermorus** et **Mesnoalet** et en alliance »



Le premier blason représente l'alliance de Jehan V de Penfentenyo de Kermorus, marié vers 1580 à Marguerite de Tivarlan de **Kerharo**, blasonnant de gueules à une tête de cerf d'or, qui est **Kerharo**. Le second est celui de Jehan IV de Penfeuntenio de Kermorus, épouse le 25 janvier 1552, Françoise, l'héritière de la maison de Mesnoalet.

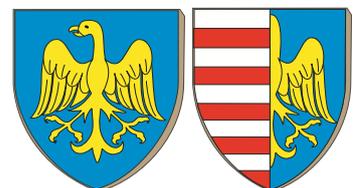
« Et en autre les armes de **Mesnoalet** et en alliance celles de **Mesléan** an quy sont d'argent au chevron de gueulle accompagné de trois rozes de mesme, deux en cheff et l'autre en pointe »



Henry de **Mesnoalet**, vivant en 1481, épouse **Marie Rivoalen**²³, de la maison de **Mesléan** en Gouesnou. Il s'agit des grands-parents de Françoise de Mesnoalet, l'héritière qui sera l'épouse de Jean de Penfentenyo en 1552 et dont la filiation est spécifiée dans le rentier de la Sénéchaussée de Brest et Saint-Renan de 1544. Domage le document ne donne pas le nom de la mère.

« Plus, un escusson en bosse au pillier devers septentrion de laditte voutte laquelle sépare laditte chapelle du chanceau et neff de laditte église et au bas de laditte voutte sont les armes de **Mesnoallet** »

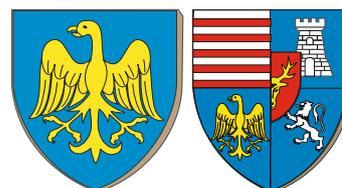
« Item en la neff et sous le coeur de laditte église audessus du crucifix un autel appelé l'autel de Nostre Dame ou Monsieur Saint Jean et derriere dudit autel joignant le premier pillier, un escabeau armoryé des armes de **Kermorus et Mesnoallet** »



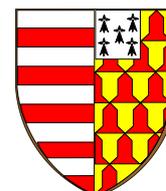
« avecq deux tumbes basses armoryées des armes de **Mesnoallet**»

²³ J.KERHERVÉ-AF.PERES – B.TANGUY – Les biens de la couronne dans la Sénéchaussée de Brest et Saint-Renan – Institu Culturel de Bretagne – 1984 - (f° 129V°) « *Damoiselle Marie Rioalen, tutrice et garde de Françoise Mesnoalet, fille de Vallentin Mesnoalet seigneur de Mesnoalet* »

« et tout l'aplacement quy est depuis ledit escabeau vers ledit autel et vers la muraille vers septentrion et les tumbes basses y estant et droit d'apozer escabeau près la fenestre quy est en laditte muraille septentrionnelle portant deux escussons, l'un portant les armes plaines de **Mesnoallet** et l'autre les armes de **Kermorus** et **Mesnoallet** et celles de **Kervarlen** (Tivarlen) et **Kerharo** en escartelé »



« Item la moitié du jubé depuis le Crucifix vers le septentrion armoryé de trois escussons en bosse des armes plaines de **Mesnoallet** l'autre les armes de **Kermorus** et en alliance celles de la maison de **Kernabat** ou **Kernallet** qui sont vairé d'or et de gueulle au canton dermines »

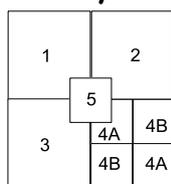


Les armoiries de **Mesnoalet** sont apposées sur la moitié nord du jubé et au-dessus de celles de **Kermorus** en alliance avec **Carnavalet** (**Kernevenoy**), appartenant à Charles de **Penfentenyo de Kermorus** marié en 1620 à **Marie Fleuriot** dame de **Carnabat** et de **Carnavalet**.



« Et un grand escusson portant au milieu **Kermorus** (de **Penfentenyo**) et autour les armes de **Mesnoallet**, **Meslean** (**Rivoalen**), **Kersauson** quy sont de gueulle d'une boucle d'argent et un escartelé de **Kergos**²⁴ (Lire : **Kergoët**) d'argent au chef dentellé d'azur de trois... et deux et **Lanros** d'or à une mollette de gueulle »

Ce bel écusson fut posé vers 1593, lors du mariage de **François de Penfentenyo de Kermorus** (rep.5) avec **Jeanne Marie de Lanros**, héritière de **Kergoët** en Clohars-Fouesnant (rep.4). Dans ce blason François de Penfentenyo rappelle qui sont ses parents : **Jean de Penfentenyo** (rep.5) marié à **Françoise de Mesnoalet** (rep.1) et montre ses lointaines origines paternelles en remontant de quatre générations avec l'alliance de **Guyomar de Penfentenyo** (rep.5) avec **Olive de Kersauson** (rep.3), et du côté maternel on remonte trois générations par le mariage d'**Henry de Mesnoalet** (rep.1) avec **Marie Rivoalen de Meslan** en Gouesnou (rep.2).



- 1) De Mesnoalet ; 2) Rivoalen de Meslan ; 3) De Kersauson
- 4A) De Kergoët en Clohars ; 4B) De Lanros
- 5) De Penfentenyo de Kermorus

L'église Notre Dame de Bodonnou

Dans cet aveu de 1687, la maison de **Mesnoalet** possédait des écussons dans le grand vitrail de la chapelle Bodonnou en Plouzané, laquelle dépendait de la seigneurie Du Chastel. L'édifice signalé en 1583 avait sa maîtresse vitre en ruine en 1687 sans en connaître la raison.

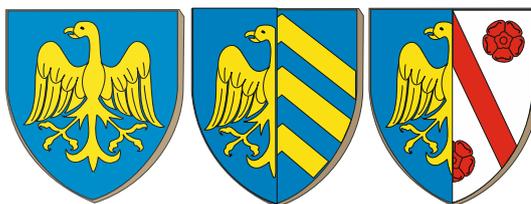
« En l'église Notre Dame de Bodoznou audessus de la première panelle vers septentrion (nord) dans la

²⁴ Kergos est une erreur d'écriture, lire Kergoët (confirmé dans l'aveu de 1687), de Clohars-Fouesnant, de Keroulain...famille fondue dans Lanros puis Penfeuentenio en 1580. (Pol Potier de Courcy)

maistresse vitre une roze portant les armes de Mesnoallet et en alliance des armes de Kermérien qui sont d'azur à trois chevrons or et audessus de laditte roze autre roze portant en un escusson les armes de Mesnoallet et en alliance les armes de Mesléan »

L'alliance Mesnoalet-Kermérien est celle d'**Yvon de Mesnoalet**, marié en 1415 à **Catherine de Kermérien** dudit lieu à Guilers, lesquels sont les grands-parents d'**Henry de Mesnoalet** marié à **Marie Rivoalen de Meslan** en Gouesnou. Le

procès-verbal décrit le blasonnement de Kermérien²⁵ de Guilers, qui est d'azur à trois chevrons d'or.



Mesnoalet

Mesnoalet
Kermérien

Mesnoalet
Mesléan

L'église du couvent des Carmes à Brest

*Autrefois appelée la chapelle de Saint-Yves
Aveu du 20 novembre 1687*

Le même document nous informe que la maison de Mesnoalet possédait des écussons dans une chapelle de l'église des Révérends Pères des Carmes de Brest

*« En l'église Saint-Yves en la ville de Brest, en la première roze audessus la première pannelle vers septentrion de la maistresse vitre et vers l'orient de laditte église un escusson portant les armes de **Kermorus** et en alliance les armes de **Mesnoallet**, en place duquel maditte dame la duchesse à fait pozer un autre de ses armes qui sont facés d'argent et d'azur »*



La dame duchesse est Louise de Penancoët de Kerouazle.

La chapelle Saint-Fiacre en Guilers

Aveu du 20 novembre 1687

La chapelle privative du manoir de Mesnoalet se trouvait au lieu-dit Saint-Fiacre, le document ne nous apprend rien sur l'édifice ni sur les prééminences, dommage elle devait contenir une véritable généalogie en blasons de la maison de Mesnoalet.

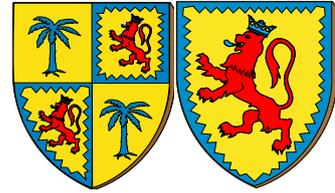
« laditte chapelle de Saint Fiacre et pourpris dudit manoir de Mesnoallet par semés, tant en bosse que es vitres, des armes pleines de Kermorus et Mesnoalet, et celles d'autres maisons en alliance. »

²⁵ Dans l'aveu de 1682, les armes de Kermérien sont : d'azur à 3 fasces ondées d'or (sic) au lieu : d'azur à 3 chevrons d'or, comme citées dans les aveux de 1637, 1655 et 1687.

L'église tréviale de Bohars

Aveu de 5 avril 1687²⁶

Bohars n'était pas encore une paroisse, mais une trêve de la paroisse de Guilers avec une petite église possédant une maîtresse vitre portant les armoiries de la seigneurie de Lesguen dont : «un écartelé au premier et dernier d'or au palmier d'azur qui est l'escusson dudit seigneur de **Lesguen** ; au deux et trois d'or au lion rampant de gueulle, armé et couronné et lampassé d'azur, à la bordure dantelée en dedans aussy d'azur qui sont les armes de la seigneurie du **Tromeur**, avec un escusson en bosse dans la muraille au-dessus des balustres costé évangile.»



De Lesguen – Du Tromeur

« Trois pierres tombales situées dans laditte église sont aussi armoriées des armes de la maison du Tromeur et aboutissant sur le marchepied du grand autel, l'une dicelle estante au milieu du cœur et les deux autres du costé de l'épître avecq voute en l'endroit » « plus au haut pignon de la ditte chapelle en dehors du costé du nord est un escusson en bosse aux armes du Tromeur et alliances avec la lizierre tout entour de l'église. »

Le procès-verbal se poursuit en indiquant que les fenêtres côté nord sont armoriées aux mêmes armes, ainsi que sur des bancs, tombes et murs. Le document se termine avec les prééminences du Tromeur dans l'église paroissiale de Guilers.

« où il y a six tombes dont trois au cœur de l'église et trois devant l'autel de saint Cosme et Damien avec le bancq et la fenestre armoriés aux armes du Tromeur et alliances, et issues audevant d'y celluy bancq joignant la chapelle du Seigneur Comte de Kerouasle »

Ainsi se termine cet inventaire qui n'est que partiel, puisque lié à des travaux du chœur de l'église et aux prééminences ne concernant essentiellement que deux familles.

Les écussons visibles à Guilers

Les armoiries restantes sont rares et souvent en mauvais état, le martelage systématique des écussons pendant la Révolution n'a laissé que peu de pièces intactes.

²⁶ Déclaration de messire François de Lesguen seigneur du Tromeur. AN75-P1534 (folios 52r à 57v.)

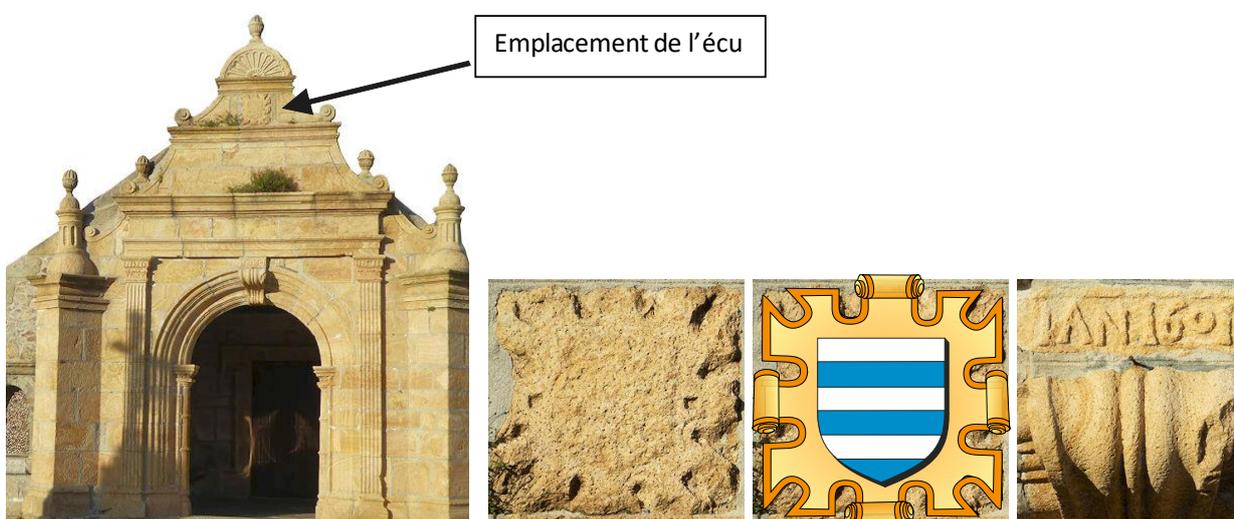
À l'intérieur de l'église on retrouve deux écus sur deux piliers du haut de la nef côté sud, ils sont finement bouchardés, il ne reste rien de visible. Si l'église fut reconstruite en 1884²⁷, il semble que des éléments anciens furent réemployés, des piliers, les enfeus des chapelles de Mesnoalet et de Penancoët et la fenêtre sud du transept aux sept soufflets sont toujours à leurs places.



À l'intérieur du porche sud, un écusson à trois fasces (7 pièces) est sculpté sur la sablière nord du joueur de cornemuse.



À l'extérieur au-dessus de cette même structure, comme décrit dans le procès-verbal, on peut voir l'emplacement du blason de Penancoët du Rouazle, centré à l'intérieur d'un décor de cuir roulé.



Le porche daté de 1601 est contemporain de Guillaume Ier de Penancoët marié en 1590 à Marie Barbier, il est probable que ce couple fut le principal donateur de l'édifice.

Au pignon ouest de l'église sur la tour du clocher nous retrouvons les restes de la pierre décrite dans les aveux de 1687. Elle fut mise à cet emplacement grâce au couple Guillaume II de Penancoët et Marie de Ploeuc de Tymeur, marié en 1645, ils ont eu pour fille la célèbre Louise de Kerouazle. La pierre a survécu à la reconstruction du clocher en 1763 où elle retrouva sa place d'origine.



²⁷ R. COUFFON & A. LE BARS – Diocèse de Quimper et de Léon – Nouveau répertoire des églises et chapelles. Quimper 1988



pose en 1645.



Toutefois vingt-six années plus tard, cette magnifique pièce reçoit la visite du préposé mandaté par les autorités révolutionnaires, pour l'effacement des armoiries de la commune, la destruction est parfaite, la pierre est complètement illisible, on devine juste les traces de lambrequins et le collier de l'Ordre de Saint-Michel.

Le tailleur de pierres va poursuivre son ouvrage au manoir de Kerouazle où la présence de blasons est assurée. Les armes de Penancoët sont à boucharder avec soin, toutefois notre homme ne s'attaque essentiellement qu'aux éléments en relief. Cette négligence permet de retrouver l'empreinte des meubles bouchardés par rapport au fond resté lisse, ce qui laisse l'espoir de reconstruire une image fidèle des blasons. Ce constat n'est vrai que pour les armoiries ayant comme support la pierre de kersanton, laquelle s'érode plus lentement que le granite.

Il est à noter le peu de pierres armoriées visibles en ce lieu. Le visiteur pouvait voir le blason de Penancoët placé au-dessus de la porte cochère, il ne reste que la pierre bouchardée et mangée par les lichens.

Une autre pierre en kersanton bouchardée, est scellée au-dessus de la porte d'entrée du logement du gardien.

En recherchant les traces de meubles effacés on retrouve un écusson mi-parti avec au 1 : un fascé de six pièces et au 2 : un demi chevron accompagné d'une trace d'un petit meuble, buriné au quartier sénestre, le tout entouré du collier de l'Ordre de Saint-Michel. La comparaison avec la généalogie de Penancoët permet de retrouver ses couleurs et son propriétaire qui est Valentin de Penancoët en alliance en 1452 avec Alix Courtois. Cette pierre ne peut pas être antérieure à 1609, date où Guillaume époux de



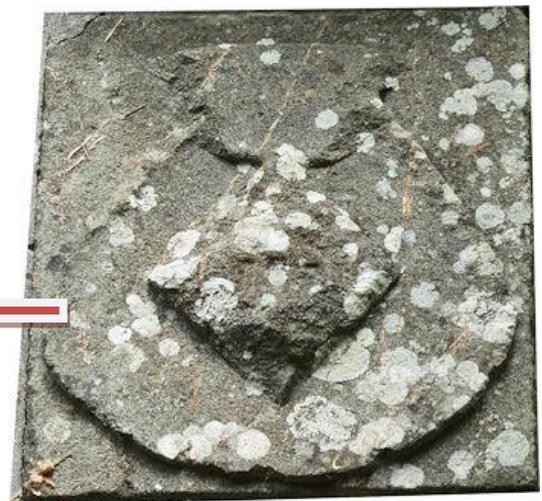
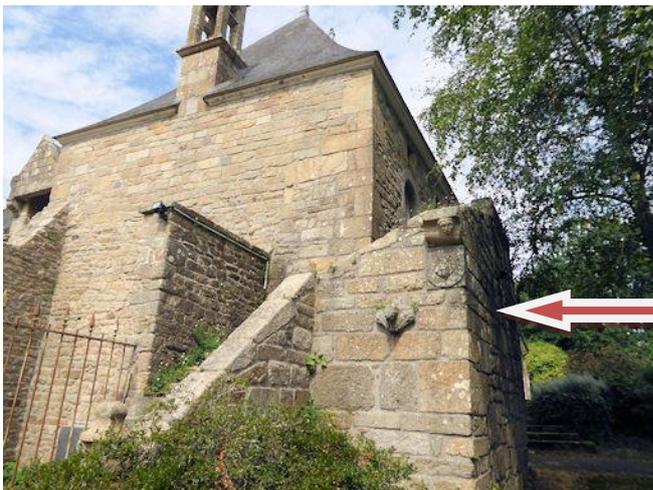
État actuel

En jaune, les meubles
bouchardés

Reconstitution

Marie Barbier, est fait « Chevalier de l'ordre du Roy » qui est le collier de l'Ordre de Saint-Michel, cette décoration ne s'applique pas à ses ancêtres, Guillaume aurait-il triché ou enjolivé ?

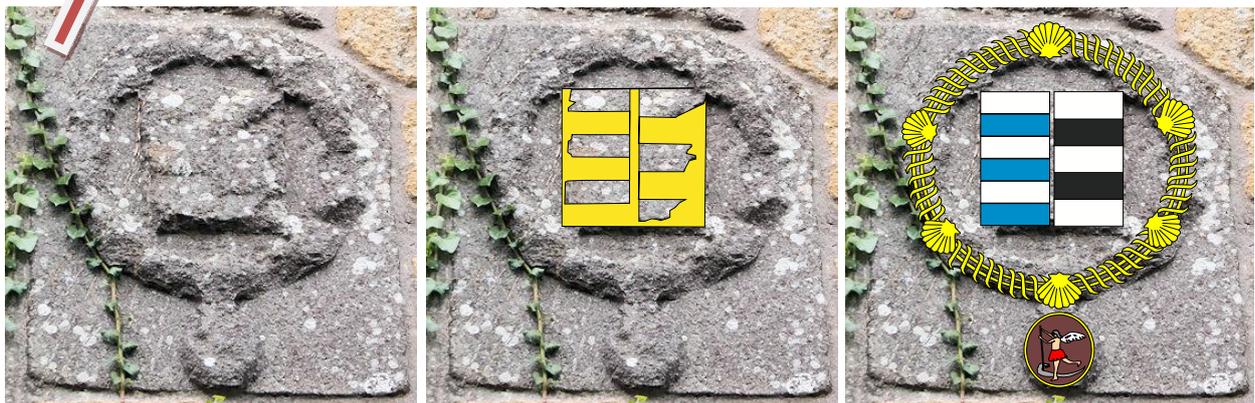
En 2019 la suppression du lierre a révélé la présence d'un écusson, en pierre de kersanton, scellé sur le mur de l'escalier du pignon ouest permettant l'accès à la chapelle.



La pierre, ayant terriblement souffert sous la Révolution, semble n'avoir plus rien à nous apprendre. Toutefois certains éléments nous renseignent sur l'identité de la personne représentée ici. L'écu en losange représente une femme, posé sur un manteau, indique une personne importante. Dans le procès-verbal de prééminences de l'église de Guilers en 1762, nous avons dans la maîtresse vitre la description du blason de Louise de Kerouazle (page 4). L'emplacement actuel de cette pierre n'est probablement pas celui d'origine.



En entrant dans la cour du manoir, à droite en haut du mur de la chapelle, une autre pierre en kersanton porte un écusson entouré d'un collier de l'Ordre de Saint-Michel.



La conscience professionnelle de notre tailleur de pierres semble s'éteindre, le travail n'est plus aussi précis, il se contente de massacrer les reliefs. Il suffit d'appliquer la même procédure qu'au précédent pour en déterminer l'heureux propriétaire qui est Guillaume I^{er} de Penancoët marié en 1590 à Marie "Guillemette" Barbier, arrières-grands parents de Louise de Kerouazle.

Avant de quitter le manoir notre tailleur a un regard dédaigneux vers l'angle Est de la maison du gardien où une pierre d'un autre style, couverte d'un enduit blanc a en son centre un support de blason. Celui-ci n'était pas sculpté mais peint, en dehors de quelques éraflures il ne présente aucune trace de burinage. Rien ne permet de l'attribuer à son ancien propriétaire.



Notre homme prend la route du manoir du Stivel, au passage devant la croix située au carrefour des routes Penfeld-Brest-Guilers, il détruit les deux blasons qui l'ornaient, ne laissant aucune possibilité d'identifier les commanditaires de la croix.



Arrivé au manoir du Stivel, la journée est bien avancée, il se trouve devant un blason écartelé de la famille Le Talec, laquelle n'a pas la renommée ni la richesse de la maison du Rouazle. Toutefois il entreprend le buchage des deux léopards ou chats, une étoile et continue timidement par attaquer les fascas ondées inferieures et arrête le massacre pour quelle raison ? Nous ne le saurons jamais, mais c'est très bien ainsi.



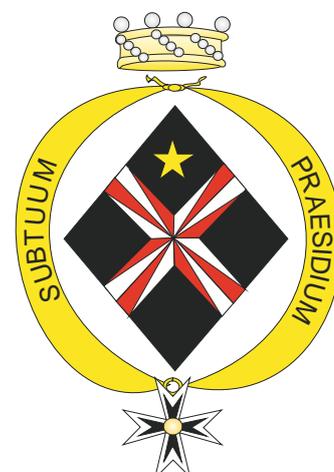
La réalité historique de cette pierre est peut-être bien différente. Le blasonnement ne correspond pas à la généalogie Le Talec, présentée devant la commission de réformation de la noblesse de 1669. Il s'agit probablement d'une branche cadette de cette famille, cet écusson était-il au manoir du Stivel au moment de la révolution ?

L'identification des personnages représentés sur cette pierre est plus compliquée que pour les grandes familles dont la documentation est plus importante et mieux connue. Ici, **Le Talec** blasonne d'or à trois fascas ondées d'azur et brisé d'une étoile de même en chef, cette famille fait partie de la petite noblesse dont les alliances sont peu connues. Ces armes appartiennent probablement à **Perceval Le Talec** marié en 1485 à **Marie Le Guevel alias Le Jumeau**, de Guipavas, dont le blason est inconnu, sauf si la présence des deux félins peut répondre aux règles d'armoiries parlantes²⁸. Le couple marie leur fille **Jehanne** à **Guillaume Kerneau** (cités dans un acte d'échange en 1522) Guillaume blasonne d'argent au croissant de gueules (rouge).

²⁸ En héraldique, on appelle « armes parlantes », les blasons comportant des figures qui expriment plus ou moins complètement le nom du possesseur de ces armes. Exemple : Penmarc'h blasonne avec une tête de cheval.

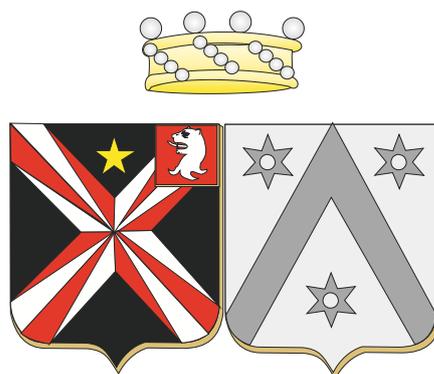
Les armoiries du cimetière

Trois tombes armoriées sont visibles dans le cimetière de Guilers, elles appartiennent aux anciens propriétaires de Kerouazle. La première est la tombe de la baronne **Claire, Alexandrine, Georgina Didelot**, décédée à Paris le 6 février 1889. L'écusson est en losange, forme réservée aux dames, elle blasonnait de sable (noir) au sautoir gironné d'argent et de gueules (rouge), surmonté d'une étoile d'or. L'écu, gravé sur la dalle, est entouré



d'un ruban avec croix de Malte et devise: « Sub Tuum Praesidium » (Sous l'abri de ta miséricorde) une prière dédiée à la Vierge Marie. Le tout est surmonté d'une couronne de baron. La famille Didelot fut propriétaire de Kerouazle de 1886 à 1967, elle était originaire de Champagne et donna un baron d'Empire en 1809. Les Didelot²⁹ donnèrent un secrétaire du roi en 1772 ; un ministre plénipotentiaire en 1809 et un vice-amiral en 1871.

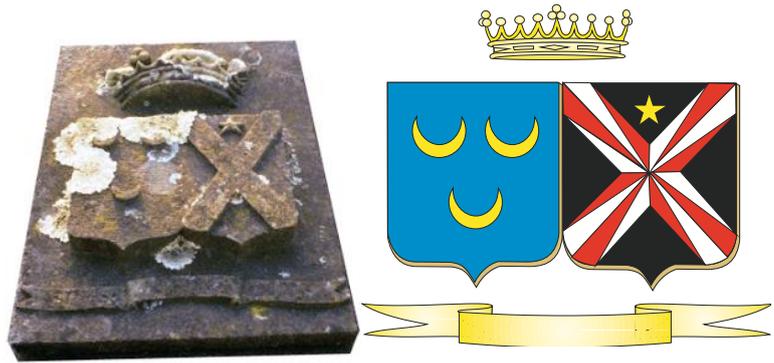
La seconde tombe armoriée est celle de **d'Eugénie de la Hubaudière**, veuve du Vice-amiral **Octave Didelot**.



Ces belles armoiries d'alliance sont composées en premier du blason d'Empire de Didelot qui est : de sable, au sautoir gironné d'argent et de gueules, accompagné en chef d'une étoile d'or posée au deuxième point ; au franc-quartier des ministres employés à l'Extérieur brochant à sénestre de l'écu, qui est de gueules à la tête de lion d'argent. Et en second celui de Madame qui est : de... au chevron de ... accompagné de trois molettes. L'origine de cet écusson m'est inconnue.

²⁹ POL POTIER DE COURCY – Nobiliaire et Armorial de Bretagne - T1 – réédition. 2000

La troisième tombe est toujours présente mais les écussons ont disparu. Il s'agit de la sépulture de Jeanne Marie Octavie Didelot mariée avec Armand Cavalier de Cuverville, mort pour la France en 1904 en mer de Chine, à l'âge de 41 ans, ce dernier blasonnait *d'azur à trois croissants d'or*.



Les annexes sont en pages 28 - 29 - 30

Note : Ce document peut encore évoluer en fonction d'éventuelles découvertes ou corrections importantes. La date changera sur la couverture.

Les principales modifications et mises à jour.

28/07/2019 - (page 23) : Ajouté un écu en losange au manoir de Kerouazle

29/12/2019 –Ajout annexe : 3 - généalogie de Louise de Penancoët du Rouazle

1/03/2025 – (pages 13 et 15) indentification de l'écu Mesnaolet en alliance avec les deux fasces de sable et une demi-roue en pointe.

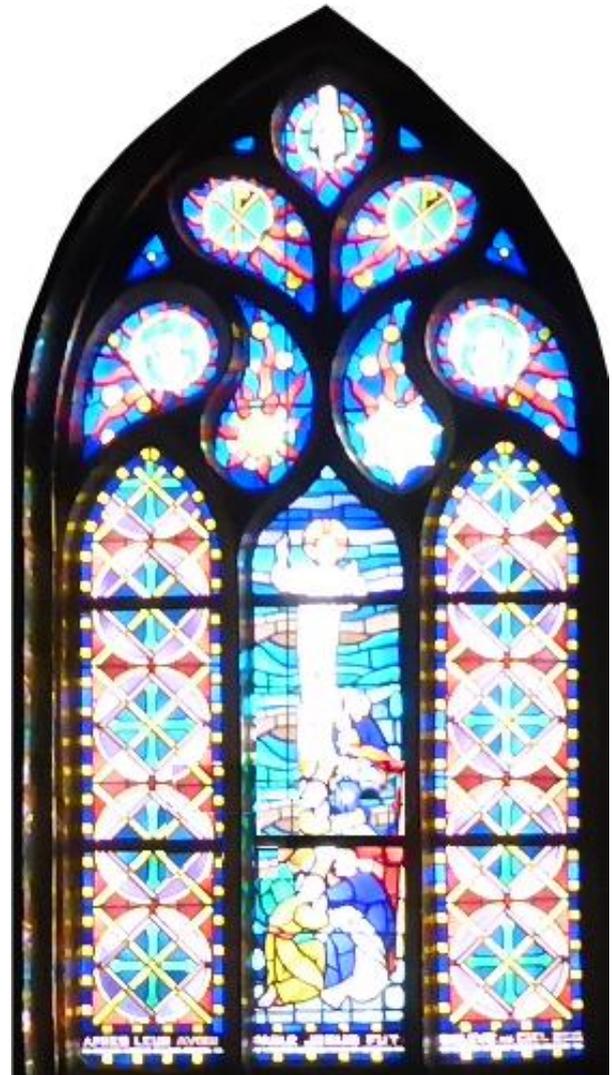
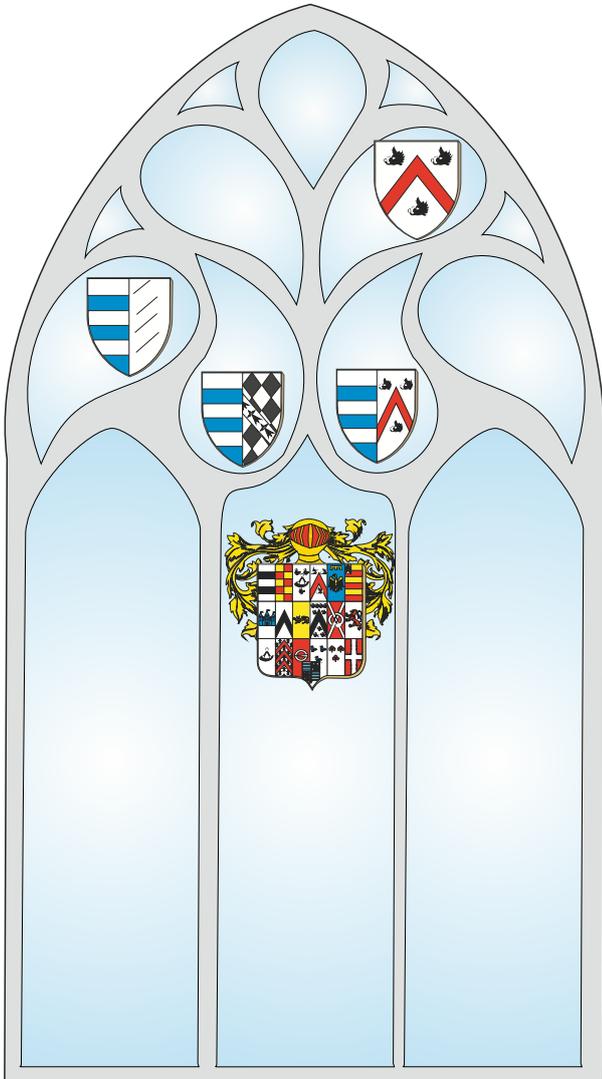
(page 18) : L'écusson de Kergos est devenu Kergoët.

(page 19) : L'écusson de Kermérien, les *fasces ondées* remplacées par des chevrons.

Merci à Serge LE ROUX pour sa contribution.

Michel MAUGUIN - Mars 2019

ANNEXE 1 : La vitre du transept sud

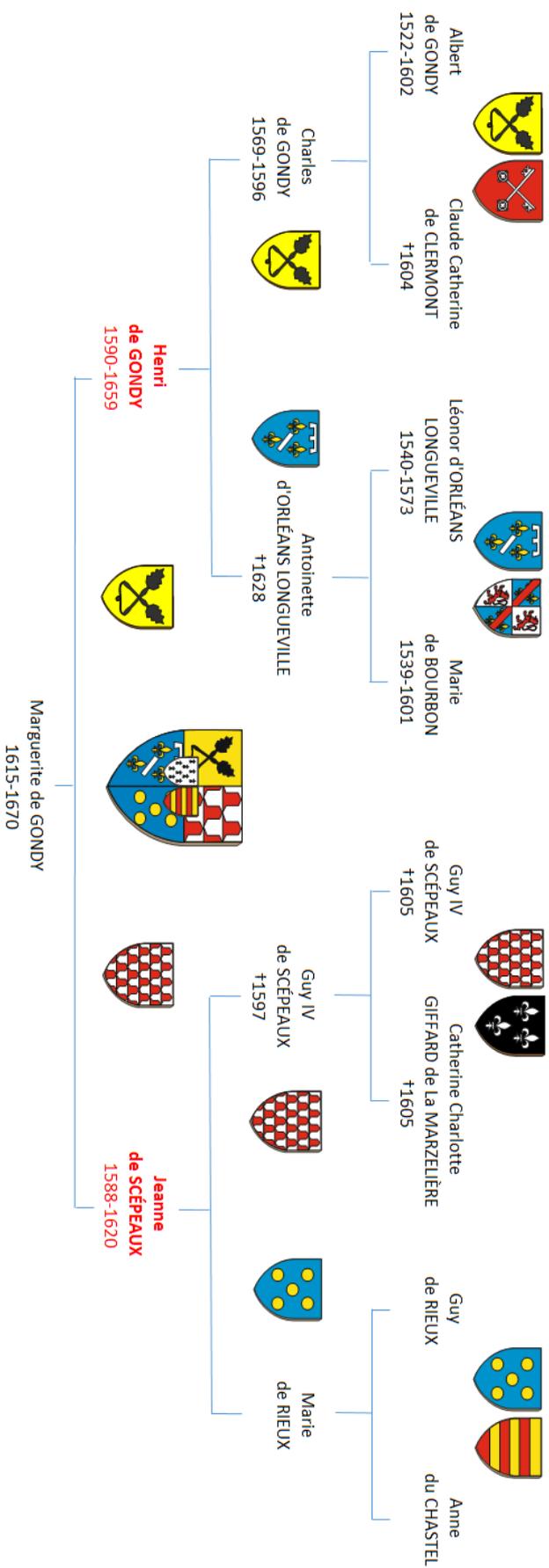


À gauche : Emplacement des blasons dans la vitre du transept sud, d'après le procès-verbal de 1762.

À droite : La vitre actuelle avec un réseau semblable.

ANNEXE 2 : L'origine de blason de Gondy / Scépeaux

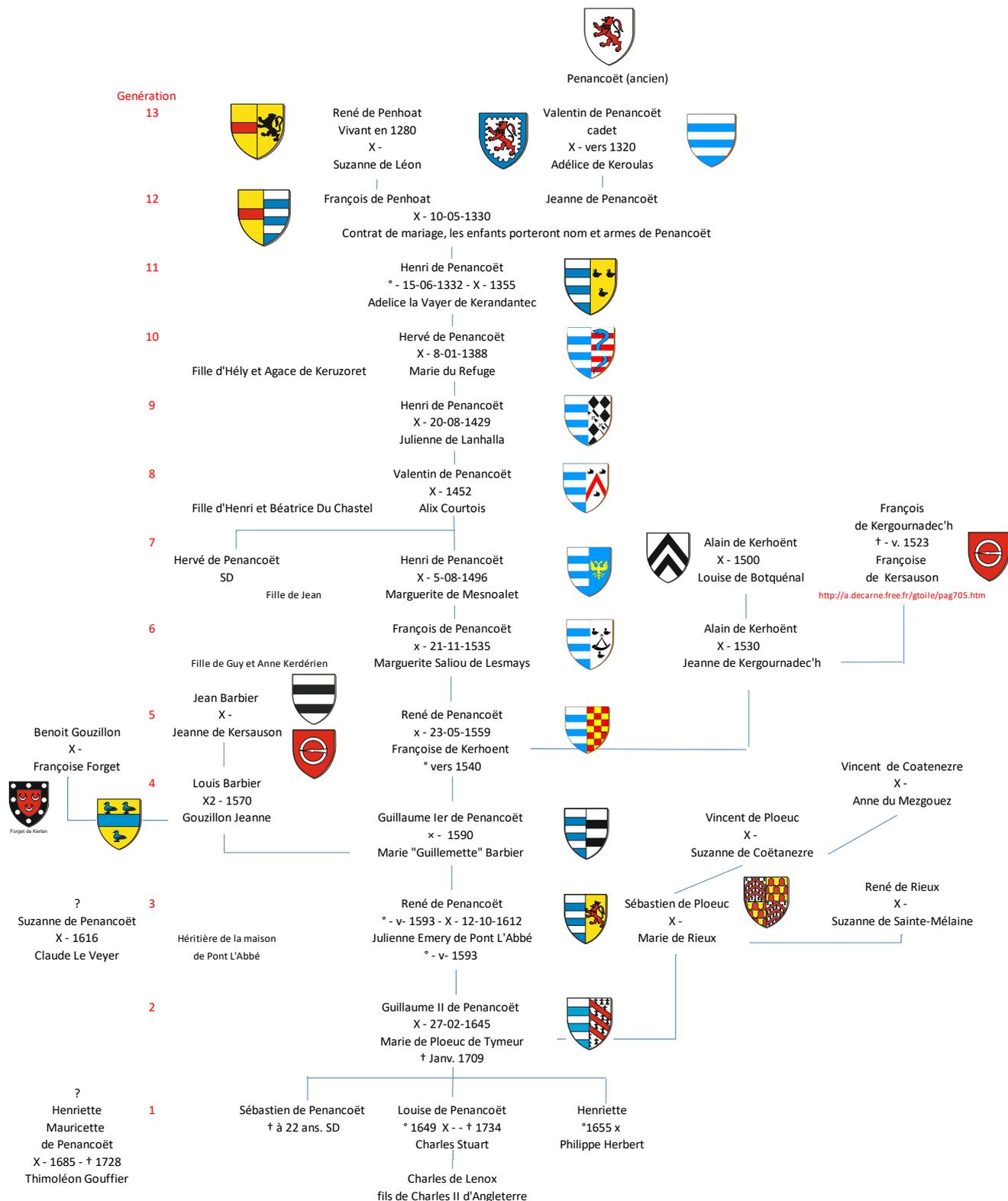
Henri de GONDY & Jeanne de SCEPEAUX Généalogie simplifiée



Sources :
 P. ANSELMÉ DE SAINTÉ MARIE - Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France : Tome 7 - p226 VIII D - Paris 1783
 DE FONTANIEU Gaspard-Moyse - Bibliothèque historique de la France - Tome IV - 2e partie, chapitre IV. Liste des Portraits des Français illustres p 203 - Paris 1775
<http://gw.geneanet.org/Wailliv?lang=fr;p=marguerite;n=de+gondy>

ANNEXE 3 :

Généalogie de Penancoët d'après Anselme



Source principale :

Anselme - Histoire généalogique et chronologique de la maison royale Tome 5- p. 926 à 928 -1730

